

# DoucheFlux :

## « La réinsertion passe par une image positive de soi-même »

Fraîchement installée dans ses nouveaux quartiers à Anderlecht, l'asbl DoucheFlux vient d'y ouvrir un nouveau centre de jour pour personnes précaires. Son postulat : que ce soit par les briques, les activités culturelles ou les services proposés, la réinsertion des accidentés de la vie passe par une restauration de l'estime de soi. **PAR MARINETTE MORMONT**

**D**e nationalité roumaine, F. a atterri à Bruxelles par défaut. Sa vie, il la voudrait en Angleterre, où sa chérie l'attend. Mais il ne peut plus rejoindre l'île faute d'argent et de papiers. Devant lui, une liasse de feuillets où jaillissent, dans sa langue maternelle, ces phrases et ces mots qui relatent sa « *love story* » à Londres, ainsi que son « *aventure de SDF* » dans la capitale britannique. Il est 9 h 30 ce matin dans les locaux flambant neufs de l'asbl DoucheFlux, et F. a apporté son récit pour le publier dans *DoucheFlux Magazine*, « *la magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépressible humour !* ».

Tout en s'affairant pour résoudre problèmes de connexion et de téléphonie, Aube, bénévole dans l'association et responsable de la revue, tente de boucler le chemin de fer<sup>(1)</sup> du prochain numéro. « *Les productions sont réalisées à 90 % par des SDF ou des précaires, c'est la spécificité du magazine* », précise-t-elle. Article, poème, photos, dessins, chacun y va de sa propre idée, selon ses compétences, ses envies. « *C'est un public qui n'est*

*pas toujours très fidèle. Mais on avance, continue Aube. Certains écrivent parfois trois ou quatre articles à la fois et on doit faire des arbitrages. On donne la priorité aux sujets d'actualité et aux personnes qui viennent pour la première fois.* » Atteignant aujourd'hui la périodicité de quatre numéros par an, la « rédaction » aimerait prochainement passer à cinq, voire six parutions annuelles.

G. est déjà venu à plusieurs reprises dans les locaux de DoucheFlux, mais c'est la première fois qu'il assiste à l'activité « magazine ». « *Je suis juste venu jeter un coup d'œil* », lâche-t-il dans un souffle, intimidé. Un peu plus tard, il confie : « *Comment est-ce qu'on peut devenir écrivain ? Il faut se dévoiler pour réussir à faire quelque chose de qualité...* » G. est encouragé par Jamie Lee, jeune bénévole qui coanime l'atelier : « *Tu peux participer à la mise en page, ou aider une autre personne. Tu n'es pas obligé d'écrire un article. Ici tu trouves la place que tu as envie de trouver.* »

Premier objectif poursuivi par la publication du magazine : sensibiliser le grand public sur l'expérience de la rue et la précarité. Il s'agit de rendre visible la pauvreté invisible, de déconstruire les préjugés souvent accolés aux personnes en situation de précarité. Mais l'ambition est aussi de « *proposer un espace où les gens peuvent s'exprimer et au sein duquel on essaye de donner des clefs pour le faire, parce que ce n'est pas forcément facile*, explicite Jamie Lee. *Il y a des personnes qui n'ont pas envie d'écrire, d'autres qui en ont envie mais qui ont besoin de temps.* » Une fois

par mois, un atelier d'écriture est organisé en complément afin de dispenser de manière ludique les trucs et astuces qui peuvent faciliter l'accouchement d'un texte.

L'atelier hebdomadaire est aussi créateur de lien social, même si l'approche individuelle demeure prépondérante. « *Ici les gens viennent quand ils veulent, parfois ils reviennent, ou pas. Certaines fois, ils sont là à 9 h 30, d'autres jours ils arrivent au compte-gouttes. L'organisation est assez floue et fluide. Et on prend chez chaque individu ce qu'il a envie d'amener* », commente Jamie Lee.

En toile de fond du projet figure le postulat selon lequel écrire un texte pour une publication apporte à ces personnes, qui ont connu ruptures et accidents de la vie, de la valorisation et de la reconnaissance.

### « La beauté pour nous, c'est capital »

Rendre aux personnes en situation de précarité dignité et estime de soi est un véritable mantra pour l'asbl DoucheFlux. Ce fondement sous-tend toutes les activités et services proposés par l'association. Pour y parvenir, DoucheFlux a décidé de ne pas lésiner sur les ressources à engager dans le projet. Son promoteur, Laurent d'Ursel (par ailleurs artiste), s'est lancé dans une quête acharnée pour dénicher les moyens de son ambition : créer un nouvel espace vaste et harmonieux pour un centre de jour à destination des personnes précaires (avec ou sans logement, avec ou sans papiers).